

chrétien à tous ses degrés, qui est la gloire du présent et la sécurité de l'avenir; enfin de ces œuvres innombrables, qui sont le fruit en même temps que la révélation de votre foi.

Puis nous irons prier dans ces augustes Basiliques, où reposent les restes sacrés des saints Apôtres et des glorieux martyrs qui « plantèrent l'Eglise dans leur sang (1) ». Nous demanderons une communication de leur esprit; nous chercherons la trace de leurs exemples; nous implorerons l'efficacité de leur protection; nous purifierons notre âme à la source des divins pardons; nous la baignerons dans la grâce ineffable du *Jubilé*.

Et, quand nous reviendrons vers vous, ce sera le cœur rempli, s'il se peut, d'une plus grande tendresse, enflammé d'un plus ardent désir de nous consacrer au salut et au bonheur de tous.

Mais il nous semble, N. T. C. F., que nous ne partons pas seul. Vos vœux et vos prières nous accompagneront dans ce pèlerinage à la Ville éternelle... Et c'est pour vous permettre de vous associer plus entièrement à nos émotions que nous avons eu la pensée de vous entretenir, à l'ouverture de la sainte quarantaine, de la *Papauté, de ses grandeurs et de ses bienfaits*.

I

L'Eglise est une société, la société des enfants de Dieu; une société parfaite, la plus parfaite des sociétés d'ici-bas, parce que son étendue n'a pas d'autres bornes que le monde, ni sa durée d'autres limites que le temps; parce que le lien qui unit ses membres est d'un ordre supérieur à la nature, qu'il embrasse les intelligences, les volontés et les cœurs en les soumettant à une même croyance, une même loi, un même culte; parce que la fin qu'ils poursuivent dépasse tout le domaine du créé.

Or, c'est une vérité d'ordre élémentaire, une vérité qui s'impose au bon sens, que toute société, pour vivre, se mouvoir, progresser, tendre à son but, a besoin d'une autorité. C'est encore un principe que plus une société est parfaite plus elle réclame pour sa marche régulière un pouvoir souverain et indépendant.

Partout où des éléments divers concourent à l'unité ne faut-il pas, pour les relier ensemble, une volonté qui dirige, qui commande, qui se fasse obéir?...

Que le Christ, en fondant l'Eglise, l'Eglise qu'il appelle « son royaume », y ait constitué une autorité, c'est chose indiscutable.

Il en demeure, à travers les âges, le monarque invisible; il l'âme de son Esprit, la soutient dans ses luttes, la préserve de l'erreur; en un mot, il réalise, à toute heure et en tout lieu, la promesse qu'il lui a faite « d'être avec elle jusqu'à la fin des siècles (2) ».

Mais cette universelle, cette éternelle royauté de Jésus-Christ ne saurait suffire, depuis qu'il est remonté aux cieux. Il faut, pour le gouvernement d'une société extérieure et visible, des représentants de sa divine autorité que l'univers puisse contempler et

(1) Brev. Rom. Offic. Apost.

(2) Matth.. XXVIII, 20.